

Protection des officiers : plutôt rien que tout, mais quand même

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 30: **Distinction publique**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021969>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Elles peuvent le faire

(yg) Depuis huit ans, l'article 4, alinéa 2 de la Constitution établit que les hommes et les femmes sont égaux en droit. Or le bilan reste désespérant. Les cas de différences de salaire pour un même emploi, souvent cités, sont un moindre mal si l'on songe au scandale de la sous-représentation des femmes dans le milieu académique. Une récente recherche menée sur le site lausannois le démontre indubitablement : alors que l'Alma Mater accueille 47 % d'étudiantes, les assistantes ne forment pas le 30 % du corps intermédiaire; quant aux professeurs, elles ne sont que 9 pour près de 300 postes.

Esprits libres de tout préjugé, les deux auteures, Françoise Mellon et Monique Pavissien, proposent des solutions inédites pour remédier à une situation de fait jugée intolérable. «Seule une

analyse sans concession permet de dresser un bilan et d'esquisser des perspectives», écrivent-elles. Et le fait est qu'elles sont cruellement réalistes. «Comment expliquer qu'un tel nombre d'étudiantes ne permette d'obtenir que si peu de professeurs ? L'explication, longtemps occultée par des militantes-autruches, s'impose. Les femmes sont moins efficaces, donc socialement moins intelligentes que les hommes. Voilà pourquoi il est impossible de leur confier des tâches d'enseignement supérieur.»

Loin de les faire sombrer dans un fatalisme amer, ces constatations dopent Mellon et Pavissien. Car l'intelligence n'est pas un donné naturel, mais un acquis social. Un apprentissage adéquat est donc susceptible de faire évoluer la situation. D'où une vibrante défense des quotas. Bien sûr, le prix

social d'une telle mutation serait lourd : l'enseignement serait nécessairement catastrophique pendant quelques décennies, le temps d'apprendre. Au moment où l'ouverture à l'Europe le soumet à rude concurrence, notre système universitaire y résisterait-il ? L'objection est connue et c'est là que nos deux chercheuses proposent de nouvelles voies. «A l'intérieur du système général de contingent féminin obligatoire (SGCFO), une répartition par quotas devrait privilégier les filles de recteur et les filles de doyen, et permettre de diminuer dans des proportions considérables un coût social que les partis bourgeois exagèrent par ailleurs pour excuser leur machiste immobilisme.» La proposition est séduisante, mais ne faudrait-il pas y inclure les filles de vice-doyen ? Quoi qu'il en soit, voilà une balle de plus dans le camp du Département de l'Instruction publique. [Et les filles de chef du DIP ? ndlc]

Une nouvelle approche

Les scientifiques s'interrogent sur l'origine des trous de la couche d'ozone qui menacent gravement notre environnement (voir DP n° 1017). De récentes recherches, menées par une équipe du Massachusetts Institute of Technology, apportent un éclairage nouveau sur ce problème.

(kt) Les chercheurs américains ont découvert que l'ozone est très sensible au gaz naturel. Ces résultats seraient passés inaperçus si une équipe de paléontologistes, sous la direction des professeurs Schwartz et Black n'avait établi que la disparition des dinosaures, à la fin du mésozoïque, était due à une soudaine et brutale exposition de ces animaux aux rayons ultraviolets, sans doute causée par une énorme déchirure dans la couche d'ozone.

On sait que les dinosaures sont des herbivores semi-ruminants, mais munis de trois seuls estomacs, contrairement aux vaches qui en ont sept. La digestion des dinosaures produisait donc d'énormes quantités de gaz naturels, qui ont sans doute causé des dégâts irréparables au bouclier d'ozone protégeant la terre. Les dinosaures auraient été victimes des particularités de leur système digestif.

Les sondages les plus récents ont aujourd'hui montré que la couche d'ozone présente de larges trous au-dessus de l'Amérique latine et plus particulièrement du Brésil, ainsi qu'au-dessus de la région française Midi-Pyrénées. L'OMS a établi que la consommation annuelle de *frijoles* atteint au Brésil près de 300 kilos par habitant. La France refuse de communiquer tout renseignement à propos des ventes de cassoulet toulousain sur son territoire,

malgré les injonctions de la Communauté européenne. Il paraît pourtant clair que les effets secondaires des habitudes alimentaires de certaines populations mettent gravement en cause l'avenir de toute l'humanité.

Le WWF, qui considère à juste titre que l'homme est aussi une espèce de sauvage, envisage de demander à l'Agence mondiale pour l'environnement et à l'Organisation des Nations Unies de mettre sur pied un programme de substitution alimentaire, qui permettrait de réduire à presque zéro la consommation mondiale de haricots. Des cultures de substitution, herbe à chats, azalées, seraient rapidement mises en place. Le WWF estime que les pommes de terre et, respectivement, le riz, offrent de meilleures garanties de sécurité pour l'ensemble de l'humanité.

Oppositions stériles

suite de l'édito

entendre parler de décentralisation énergétique.

π

PROTECTION DES OFFICIERS

Plutôt rien que tout, mais quand même

(mplt) L'initiative de la *Revue Militaire Suisse* propose, rappelons-le, de traiter par la cryogénie l'Etat-Major Général, les cadres du DMF, le demi-F/A-18 déjà

Lausanne. Utopie réalisée

(ag) Métamorphose de Lausanne. Décision prise. Notre camarade Yvette Jaggi a décidé. Elle va se consacrer comme promis à la capitale vaudoise. Lausanne, il est vrai, a refusé de la laisser partir au Conseil des Etats. De plus Yvette vient de renoncer au Conseil fédéral. A la suite de la détérioration de l'état de santé de Felber et Delamuraz, Yvette se refuse à devenir une malade qui gouverne. Le vin blanc fédéral ne peut désormais rien contre elle. Les traités de gestion rationnelle non plus. Redécouverte du socialisme prétendu utopique et capacité d'action qu'on lui connaît : Lausanne aura de la peine à suivre. A se reconnaître.

La faute au Punk

La conception même de la ville va être revue. La «faute» en incombe à un jeune punk, ex-squatter de l'immeuble de St-Roch où Yvette avait l'habitude d'aller prendre le petit-déjeuner. Lecteur éclairé d'ouvrages politiques, ce jeune homme à la chevelure rouge vif lui a offert, par amitié, les œuvres complètes de Charles Fourier. D'où l'idée des phalanstères. Modules d'habitation convi-

viaux, véritables communautés soudées. Le phalanstère induit des comportements communautaires, que les studios rejetés au sommet d'immeubles commerciaux ne permettent pas. Le premier quartier à se transformer sera Verdeil. Les travaux de démolition des villas et maisons de maître commenceront dès cet automne. La construction démarrera au printemps 93. Sont déjà prévus une crèche gratuite, un boulodrome, un cinéma, un magasin d'alimentation à prix très subventionnés par la ville, etc. Très vite d'autres quartiers suivront. Bien sûr seuls les bas revenus auront priorité pour être logés dans ces phalanstères. La circulation entre les quartiers sera assurée par des transports publics gratuits et fréquents. Voitures abolies.

Les Lausannois à hauts revenus, expropriés des anciens quartiers auront droit, innovation qui démontre l'esprit ouvert de cette nouvelle conception de la vie en ville, à un quartier réservé à leur condition : la vallée du Flon. Ils pourront y loger à leur guise. Les constructions seront à leurs frais. L'idée qui sous-tend le choix du Flon, vallée peu ensoleillée, est que les riches ont facilement accès à des voyages vers le soleil. Pour faciliter leur mobilité, le centre de la vallée sera lui aménagé en aéroport, remplaçant la Blécherette. Attention aux arches du pont Chauderon! Ces citoyens auront en outre des tarifs préférentiels sur les boules Quiès.

Le Comptoir à la Blécherette

L'aéroport de la Blécherette sera prévu pour accueillir le nouveau Comptoir Suisse. Sous chapiteau. Ses nuisances n'importuneront plus les habitants de Lausanne. Las de ces périodiques orgies vineuses. Exemptes de culture et de folie.

L'ancien Comptoir sera à disposition des requérants d'asile. Aménagé pour permettre un séjour agréable. Pour tous ceux qui nous font l'honneur de nous choisir pour hôtes. Lausanne sera ville ouverte. Dans le même ordre d'idées, pour réparer les injustices commises, Pro Juventute devra financer l'aménagement de la place de Montbenon. Rebaptisée «Place du Voyage». Elle accueillera dans de bonnes conditions

Gitans, Manouches et Romanichels.

Et la Riponne ?

Autre coup de tonnerre. Le trou de Chauderon est récupéré par la collectivité. En rappel d'une des plus grandes réalisations du socialisme à Lausanne, la piscine populaire de Bellerive, ce trou ne sera pas comblé par de nouveaux commerces inutiles, mais judicieusement transformé en piscine publique. Havre de paix et revitalisation d'une place défigurée.

La pauvre Riponne, maintenue soigneusement en son triste état, restera pour rappeler les temps obscurs. Souvenir qui évitera des errances toujours à l'affût.

La *Distinction Publique* vous informera de l'avance de ce que, par euphémisme, on peut qualifier de profondes réformes. Heureuse de participer au renouveau du socialisme utopique. Avec le parti socialiste, votre Syndique Yvette : Lausannois, à vos rêves !

DOMAINE (IM)PUDIQUE



Cette travailleuse immigrée travaille en Suisse romande dans des conditions sociales inqualifiables, indignes d'une nation qui se veut moderne. Pendant toute cette semaine, elle subit un harcèlement sexuel ahurissant au *Bar des Gogos*, à Chavannes, tous les soirs à partir de 22h00.

La semaine prochaine, Geneviève Aubry au *Macumba* de Tavannes...

suite du coin inférieur droite de la page 2
payé, un radar Tafir et quelques tonnes de pâtée fédérale produite par Nestlé, en attendant des jours meilleurs dans un abri de Protection civile aménagé sous le glacier d'Aletsch.

Même si l'on ne partage pas les idées des initiants, il est utile de signer cette initiative pour redonner vie à un thème politique d'importance mais qui est constamment mis entre parenthèses. Toutefois cette visée idéale constitue précisément la faiblesse de l'initiative qui relève de l'action prophétique, ignorant avec superbe les contraintes de la situation réelle. Mettre le pays devant le choix de l'hibernation des officiers, c'est favoriser la constitution de deux camps inégaux. Et l'issue prévisible de cet affrontement risque bien de conforter les tenants de la conception actuelle de l'armée.

Décidément, cette initiative pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. De plus, elle fige une situation mouvante.